

LETTRE DE MGR TACHÉ:

La lettre de Mgr Taché, nommant le jeune abbé Giroux, "curé de la paroisse de Saint-Joachim de La Broquerie" est datée du 22 septembre 1893, et contient cette recommandation toute paternelle: "J'enjoins aussi par les présentes à tous les fidèles de St-Joachim de vous recevoir et traiter comme leur pasteur, vous donnant l'aide dont vous aurez besoin, et vous portant l'obéissance requise de la part des fidèles envers leur pasteur légitime. Je prie Dieu de vous bénir et de vous avoir en sa sainte garde ...".

A partir du 29 septembre, fête de Saint Michel, date de prise de possession de ses nouvelles fonctions, M. le curé Giroux se dépensera sans compter, pour le bien des âmes de sa paroisse, et pour toutes les oeuvres qu'il fallait organiser.

TEMOIGNAGE DE L'OEUVRE DE M. L'ABBE GIROUX:

Quand l'abbé R.-Alexandre Giroux arrive à La Broquerie, il y a bien des choses à accomplir. "La Voix Nationale" de Montréal, dans un article publié vers 1925, s'exprime ainsi: "La paroisse, avec sa vieille chapelle, sa petite école, son presbytère en "pièces" resté inachevé, avait plutôt l'apparence d'un jeune arbre qui hésite à se développer. Les belles maisons étaient plutôt rares. Le nombre de familles ne dépassait pas quarante".

Sous la direction de ce pasteur actif et prudent, la paroisse grandit vite. Les familles se multiplient et s'installent dans toutes les directions; les écoles surgissent, l'église s'élève imposante, l'organisation est complète avec le couvent et la salle paroissiale. De 40, le nombre de familles est passé à 150, et la population est montée à 800 personnes.



En 1904, année Jubilaire de l'Immaculée-Conception, une 2e croix fut élevée à un demi mille de l'église, ~~extrémité~~<sup>extrémité</sup> nord de la rue principale.

En 1926, une autre croix fut plantée à un quart de mille du côté sud de l'église.

D'autres croix furent élevées par des paroissiens sur leurs propriété. Le nombre, l'année et les noms des propriétaires n'ont pas été pris en note.

#### DECES DES PARENTS DE M. L'ABBE GIROUX:

M. et Mme Barthélémy Giroux ayant célébré leur cinquantième anniversaire de mariage le 24 août 1898 sont rappelés à Dieu à moins d'un an d'intervalle. Leur fils, M. l'abbé Giroux, retenu à son poste ne peut se rendre à Chateauguay pour leur rendre les derniers devoirs. Les paroissiens s'efforcent alors par leur sympathie et leurs suffrages d'adoucir la grande douleur de leur bon curé.

#### CONSTRUCTION DE L'EGLISE - 1898-1901:

Malgré les travaux d'agrandissement, la chapelle provisoire, construite dix ans auparavant par M. l'abbé Guay, n'est plus suffisante. Les besoins toujours grandissant de la paroisse, maintenant de 200 âmes, requièrent à l'heure présente un temple plus vaste, une construction plus solide.

C'est pourquoi, quatre ans plus tard, nous voyons l'infatigable Monsieur Giroux à la tête de son équipe de braves paroissiens charroyant planches, pierres, gravier et briques.

Quand M. le Curé est là, tout va bien et chacun essaye de faire son gros possible. Bien entendu ce travail se fait gratuitement, trop heureux sont ces grands coeurs de coopérer à la construction de leur chère église.

Les travaux sont si vivement poussés que le premier juillet 1901 Monseigneur Azarie Dugas, vicaire général du diocèse de Saint-Boniface pose la première pierre et le 3 décembre suivant, Sa Grandeur Mgr Adélarde Langevin bénit la nouvelle église et la place officiellement sous le vocable de Saint-Joachim.

Le sermon de circonstance est donné par Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg. De nombreux prêtres rehaussent de leur présence la cérémonie. La paroisse entière envahit la nef.

Et le bon curé jubile, renvoyant à Dieu, dans son humilité, tout l'honneur du succès.

"On ne peut vraiment trop apprécier la somme de labeur fournie par ce prêtre si zélé si l'on songe qu'en plus de l'administration de sa paroisse et l'exécution des travaux ci-dessus mentionnés, il dessert les missions de Marchand, Sandilands, Woodridge, Vassar, Badger, Pine Valley."

"C'est que Monsieur l'abbé Giroux est d'une endurance surprenante. Il n'est pas homme à capituler devant les difficultés, au contraire, il sait les surmonter et lutter énergiquement contre tout ce qui peut nuire aux âmes à lui confiées."

#### SOUS-BASSEMENT DE LA SACRISTIE:

Ouverte au culte au début de l'hiver, l'église n'est pas pour cela terminée. Les ouvriers continuent les travaux.

C'est la sacristie, l'une des plus belles du diocèse, avec son large vestiaire et ses grandes armoires. C'est aussi le sous-sol de cette sacristie qui servira de chapelle d'hiver, de classe de catéchisme et de refuge pour les gens éloignés qui, le dimanche, apportent leur déjeuner afin de pouvoir assister à la grand-messe après avoir communié.

#### CLOCHE:

La construction du clocher fut remise à plus tard. En 1904, la cloche enlevée de la première église est posée sur une petite estrade et elle continue ainsi sa mission: appeler les fidèles aux offices, carillonner les baptêmes et les mariages, tinter les glas.

---

Pauvre Antéanin-Louise-Henriette, sa voix s'éteint. Félée, elle est mise aux invalides avant de reprendre la route de la fonderie.

#### SACRISTINES:

L'entretien de l'église n'est pas négligé à La Broquerie. Mademoiselle Parent, ménagère de Monsieur le curé s'en occupe avec zèle, se faisant aider à l'occasion. Après son départ, Mme Joseph Granger, une des premières institutrices de la paroisse, assume la tâche de sacristine.

Nous voyons cette excellente paroissienne blanchir le linge d'autel, nettoyer l'église et cultiver des fleurs pour orner la maison de Dieu.

La veille des grandes fêtes elle mobilise les jeunes bonnes volontés: Mlles Attala et Joséphine Granger, Anne et Céline Boily répondent toujours à son appel. L'hiver sa maison devient un véritable atelier où se réunissent ses ouvrières bénévoles pour la confection de fleurs artificielles.

Mme Granger veut encore doter l'église de son plus bel ornement: un magnifique tableau de Saint Joachim. Se constituant mendiante afin de réaliser la somme requise pour cet achat, elle a ensuite recours au talent de sa soeur religieuse, Soeur Marie-Hélène de la Croix, artiste réputée du couvent des Soeurs de Ste Anne à Lachine.

Cette peinture à l'huile d'une grande valeur date de 1904. Encadrée et placée au dessus du Maître-Autel, ce magnifique tableau témoigne des vertus du saint patron de la paroisse tout en demeurant le plus bel exemple de la vie de famille, cellule authentique de la chrétienté.

La paroisse doit être reconnaissante envers l'éminent artiste et à sa méritente communauté pour avoir cédé ce magnifique tableau pour un montant bien au-dessous de sa valeur.

Nous recevons également du couvent de Lachine, à différentes reprises, des fleurs, bannières, ornements et autres articles pour le culte.

Aussi, lorsqu'en 1910, deux religieuses de Sainte Anne de Lachine, les Rev. Soeurs Marie Zenon et Marie Hélène de la Croix, passant quelques jours à La Broquerie, M. le Curé profite de l'occasion pour leur témoigner publiquement la gratitude de ses paroissiens pour leur générosité envers son église.

A l'exemple de leur pasteur, les habitants de La Broquerie accueillent toujours avec beaucoup de respect les religieuses qui passent dans la paroisse pour tendre la main en faveur de leurs missions.

#### BEDEAU :

A notre connaissance le premier bedeau aurait été M. David Hogue, qui à son départ fut remplacé par M. Edouard Charlet.

Intimement lié à l'histoire de La Broquerie, sous l'administration de M. l'abbé Giroux, Monsieur Charlet fut le fidèle et dévoué bedeau de la paroisse pendant plus de 25 ans. Né en Savoie, France, initié à ses fonctions par son père, il se montre d'une exactitude méticuleuse et s'acquitte de sa tâche avec un esprit de devoir d'un autre âge. Doué d'une voix juste, il chante les messes sur semaine, jusqu'à l'introduction du chant grégorien.

Sa femme le seconde en autant que le lui permettent ses visites aux malades et l'entretien de son intérieur.

ECOLES:

L'histoire d'une école de village est intimement liée à celle de la paroisse qui l'a fondée. Tout près du clocher, sous son ombre protectrice, surgit l'humble classe où les fils des pionniers viennent chercher les premières notions de leur langue maternelle. Ainsi en fut-il à La Broquerie.

La première école du village fut construite en 1887, sur le lot où se trouve maintenant le couvent. Le vocable de Saint-Joachim, patron de l'église paroissiale, reste aussi celui du district scolaire. En 1888, le haut de cette école fut fini pour servir de logement à la maîtresse et aux enfants éloignés. Cette même année trois jeunes filles y sont admises. Voici leurs noms: Emma et Louise-Anna Dubreuil et Délina Boutin.

AGRANDISSEMENT:

En 1900, cette école fut agrandie afin de permettre d'y construire une seconde classe.

Cette première école fut déménagée plus tard au côté ouest de la rue principale pour servir de résidence à M. ~~KUÉLINA~~ Alexandre Gagnon. Le dernier propriétaire de cette maison, démolie en 1967 fut M. Adélard Fournier. Le lot est maintenant la propriété de M. Georges Boily.

DEUXIEME ECOLE DU VILLAGE:

En 1907, une école plus spacieuse fut construite sur le même terrain que la première. Après avoir été agrandie à diverses reprises, selon le nombre croissant des élèves, cette école fut démolie en 1963.

Lors de l'arrivée des Rev. Soeurs Grises, en 1912, le haut de cette école servit de résidence jusqu'en 1919 alors que le couvent fut construit.

NOUVELLES ECOLES:

L'école secondaire actuelle fut construite en 1960 et l'école élémentaire en 1961.

PREMIERS INSTITUTEURS:

M. Théophile Lafortune	Mlle Rosalie Granger
Mlle Emilie Michaud	Mme Joseph Granger
M. David Brisebois	Mme Philius Normandeau
Mme Louis Brisebois (née Marie-Louise Savard)	M. l'abbé Alexandre Giroux
Mme Alexandre Désautels (née Emilie Michaud)	Mme Thomas Boily
Mlle M.-Anna Bédard	Mlle Emma Taillon
M. Ovide Doiron	Mlle V. Desrosiers
Mlle Anna Aubin	Mlle Elisa Charlet (plus tard Mme Alphonse Houde)
Mlle Anne Boily (plus tard Mme Oscar Dupont)	Mlle Angéline Lafortune (plus tard Mme Hormidas Granger jr.)
Mlle Eva Dureault	Mlle Delphine Cyr
Mlle Esther Trudel	Mlle D. Gagnon
Mlle Armandine Désautels	Mlle Valentine Désautels

Mlle Valentine Désautels, plus tard Mme Joseph Desjardins et sa soeur Armandine, plus tard Mme Dr Onésime Laflamme furent les deux dernières institutrices avant l'arrivée des R. Soeurs Grises en 1912.

COMMISSAIRES ET ELEVES:

En 1888-1889, les commissaires de l'école du village étaient les suivants: M. Joseph Berthiaume, M. Philippe-Alexandre Saint-Laurent, M. Olivier Lambert, M. Narcisse Pelletier.